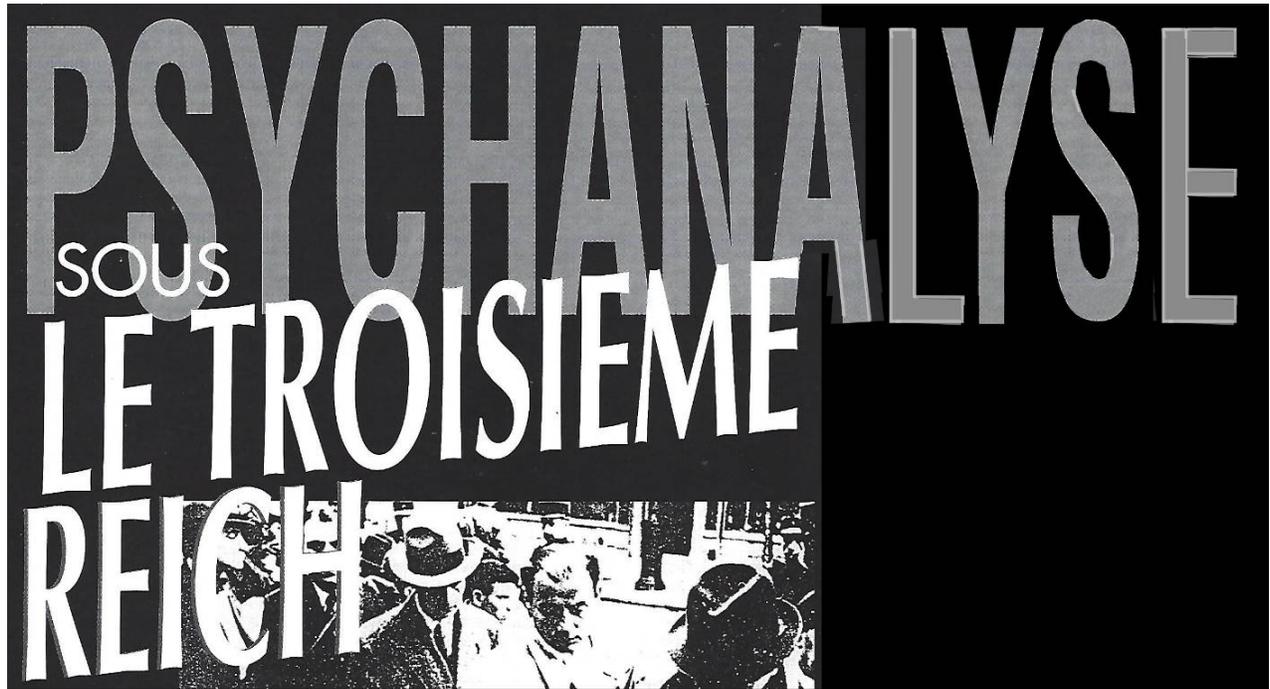


Psychanalyse sous le III^e Reich

Article de Thierry Feral paru dans

FORENSIC – Revue de Psychiatrie légale,

n° 10, septembre-octobre-novembre 1995, p. 34-36.



FORENSIC

Revue de psychiatrie

légale

N° 10

Sept. Oct. Nov. 1995

T. FERAL *

**Germaniste, auteur de nombreux ouvrages et articles sur le national-socialisme, membre de l'Association Internationale d'Histoire de la Psychanalyse, enseigne à la Faculté de Droit de Clermont-Ferrand.*

Le Troisième Reich a révulsé l'histoire de la psychanalyse. Ce chapitre est du reste encore majoritairement éludé par le corps psychanalytique, malgré les efforts accomplis pour l'éclairer et en tirer les enseignements ; sans doute parce qu'il est le révélateur le plus brutal du malaise éprouvé depuis ses origines par la psychanalyse à se situer par rapport à la pression inéluctable des rapports sociaux, sans pour autant transgresser le dogme freudien de son absolue neutralité.

Aujourd'hui existent en Allemagne deux groupes psychanalytiques, la Société allemande de psychanalyse (DPG) et l'Association allemande de psychanalyse (DPV) :

- développée sous la République de Weimar (1918-1933) par des disciples de Freud, réchappée de la période hitlérienne au prix de lourdes compromissions, mise au ban de l'Association Psychanalytique Internationale, la **DPG** se revendique de la **continuité historique** ;

- constituée en 1950 pour renouer avec la tradition freudienne par-delà les errements et égarements de l'époque nationale-socialiste, la **DPV**, confortée par son appartenance à l'Association Psychanalytique Internationale, se considère comme l'unique représentant légitime de l'**orthodoxie**.

Authenticité factuelle/authenticité conceptuelle : une querelle peu propice à la réflexion en profondeur que, malgré leur répugnance, les psychanalystes doivent

nécessairement conduire à travers leurs malaises et leurs dissensions, s'ils souhaitent assurer l'avenir et la crédibilité de leur science.

Radicalement conformiste et fataliste dans la tradition culturelle de la petite bourgeoisie juive viennoise, d'un horizon politique borné, d'un mépris cynique pour le cours des événements, Freud s'opposera constamment à ceux dont la conviction était que l'activité psychanalytique ne pouvait rester coupée de la réalité socio-politique. L'accession au pouvoir en Allemagne le 30 janvier 1933 des nazis, dont il n'ignorait rien du programme antisémite, de l'anti-intellectualisme forcené, de la volonté de s'assujettir des individus et d'éradiquer toute entreprise émancipatrice, l'incinération de ses œuvres en place publique le 10 mai 1933 sur ordre de Goebbels pour "*surestimation de la vie pulsionnelle corruptrice des âmes*", la nazification progressive de l'Autriche ne l'incitèrent nullement à modifier son attitude. Fidèle à son mot d'ordre "ni rouge ni noir", il laissera le mouvement analytique sans directives, le plongeant dans le désarroi. Certains choisiront l'exil : par refus d'une dictature qu'ils savaient inéluctable (F. Alexander, H. Sachs, K. Horney dès 1932), par solidarité avec leurs confrères juifs per-

sécutés (B. Kamm, R. Sterba), parce que menacés en raison de leur engagement (S. Bernfeld, W. Reich). D'autres résisteront : ils connaîtront la détention (M. Langer, M. Gardiner, P. Friedmann) ou finiront assassinés (K. Landauer, John, F. Rittmeister). D'autres encore opteront pour la collaboration avec des nuances : Félix Boehm, président de la **DPG**, composera avec les exigences des nouveaux dirigeants, espérant ainsi s'attirer leur clémence vis-à-vis de l'institution dont Freud lui reconnaissait la charge ; Carl Müller-Braunschweig proposera de faire de la psychanalyse un outil de la mise au pas du citoyen dans l'Etat nazi, pour se raviser en 1938 et fonder après guerre la **DPV** avec le soutien d'Alexander Mitscherlich ; Carl Gustav Jung, président de la Société Médicale Générale de Psychothérapie (**AÄGP**) en remplacement d'Ernst Kretschmer, qui avait démissionné pour protester contre son épuration, et rédacteur en chef de la *Revue Centrale de Psychothérapie* (**ZFP**), proposera de régler son compte à la psychanalyse juive décadente et se fera le promoteur d'une "psychiatrie

aryenne" conforme à la vision du monde national-socialiste. Quant à la majorité, incapable de se situer sans père face à cette mère archaïque omnipotente et impitoyable qu'incarne l'idéologie hitlérienne (Cf. G. Mendel, *La révolte contre le père*, Payot 1985), elle se cantonnera dans l'*Anesthésie affective* (E. Minkowski, *Ann. Med. Psychol.*, 104/1946).

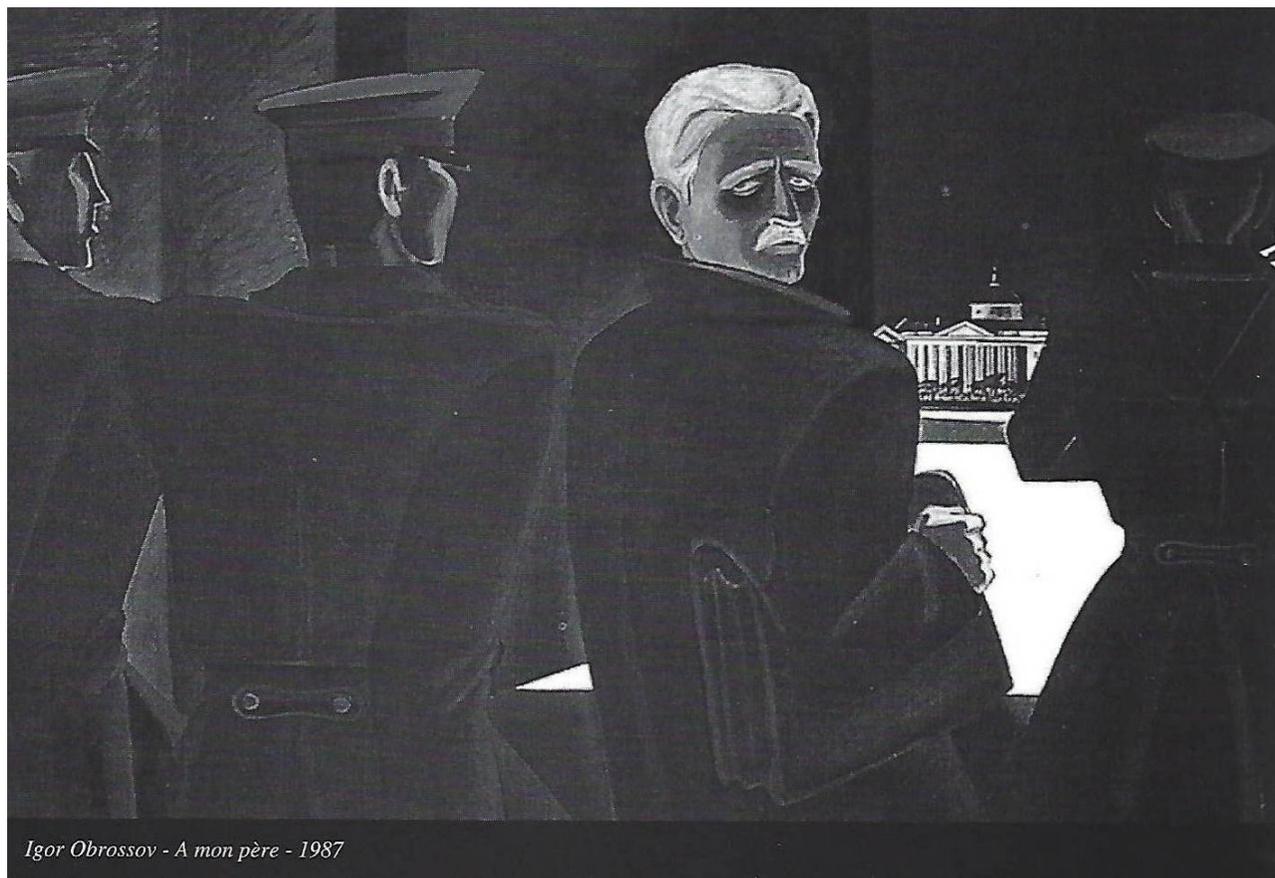
Au printemps 1933, un décret promulgué par le régime nazi contraint les organisations scientifiques du Reich à exclure les juifs de leur comité directeur. Après s'être rendu à Vienne pour consulter Freud qui lui conseille de ne rien brusquer et d'agir au mieux pour sauver l'institution psychanalytique, le président de la Société Allemande de Psychanalyse (**DPG**), Félix Boehm, provoque en décembre la démission de Fenichel, Eitingon et Simmel.

Après la proclamation des lois anti-juives de Nuremberg (sept.1935), Boehm reçoit l'assurance des autorités que la Société Allemande de Psychanalyse (**DPG**) ne sera pas inquiétée à condition qu'elle soit aryanisée. Le 1^{er} décembre se déroule à Berlin sous l'égide de Jones, président de l'Association Psychanalytique Internationale, une réunion qui tranche pour l'éviction de tous les analystes juifs dans l'intérêt du mouvement.

En février 1936, Boehm est averti de la création d'un Institut Allemand de Recherche Psychologique et de Psychothérapie (**DIPFP**), censé regrouper les praticiens de toutes obédiences et dont la direction reviendra au psychiatre Matthias H. Göring, cousin du Maréchal. Après avoir rencontré Anna Freud qui l'assure de la confiance de son père, Boehm accepte l'incorporation de la Société Allemande de Psychanalyse (**DPG**) à l'"Institut Göring". Il est désormais interdit de se référer à Freud et les Editions psychanalytiques internationales de Leipzig sont saisies par la Gestapo. Le 19 juillet, lors d'une rencontre à Bâle avec Boehm et M.H. Göring, Jones entérine l'intégration. Quelques semaines plus tard au Congrès de l'Association Psychanalytique Internationale de Marienbad, il se félicite publiquement car, pour la première fois dans l'histoire, un régime a permis l'exercice de la psychanalyse dans un organisme financé par l'Etat. Après l'annexion de l'Autriche (mars 1938) et le départ de Freud pour Londres (juin 1938, grâce à l'appui financier de Marie Bonaparte et à l'intervention de Roosevelt et

de Mussolini auprès de Hitler), la Société Viennoise de Psychanalyse (**WPG**) est démantelée (août 1938), une centaine de psychanalystes s'exilent.

En novembre vient le tour de la Société Allemande de Psychanalyse (**DPG**) qui sous le nom de "groupe de travail A" se voit réduite à un simple rouage de l'Institut Göring ; les analystes sont désormais appelés à collaborer à la politique officielle : Kemper se charge de former les officiers à la manipulation des troupes, Schultz-Hencke s'attache à développer la capacité productive du peuple allemand, Boehm est sollicité pour combattre l'homosexualité ; toutefois, les analystes de l'école freudienne conserveront, dans la mesure du possible, une attitude conforme à la déontologie : dans le cadre du programme d'euthanasie des malades mentaux par exemple (Cf. *Nervure-Journal de psychiatrie*, Tome IV, 1 et 2, 1991, ainsi que T. Féral in *Médecins, Médecine et Société*, Nathan Université, 1995), ils n'hésiteront pas à falsifier les diagnostics des schizophrènes et des épileptiques afin de les soustraire à l'élimination.



Igor Obrossov - A mon père - 1987

Bibliographie

- Brecht K. et al. *“Ici, la vie continue de manière fort surprenante...”*. Contribution à l'histoire de la psychanalyse en Allemagne, Paris 1987.
- Cocks G.C. *La psychothérapie sous le Troisième Reich*. Paris 1987.
- Colonomos F., Marsault E. *Comme des jongleurs insensibles. Les psychanalystes allemands et la montée du nazisme*. Paris, 1988.
- Evard J.L. et al. *Les années brunes*. Paris, 1984.
- Evers T. *Mythos und Emanzipation. Eine kritische Annäherung an C.G. Jung*. Hambourg, 1987.
- Feral T. *Nazisme et Psychanalyse*. Paris, 1987.
- Jacoby R. *Otto Fenichel : destins de la gauche freudienne*. Paris, 1986.
- Le Rider J. *La psychanalyse en Allemagne*. in R. Jaccard et al., *Histoire de la Psychanalyse*. Tome 2, Paris, 1982.
- Lohmann H.M. et al. *Psychoanalyse und Nationalsozialismus*. Francfort/Main, 1984.
- Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse, *Psychanalyse et Psychanalystes durant la deuxième guerre mondiale dans le monde*. Paris, 1988.
- Sterba R.F. *Réminiscences d'un psychanalyste viennois*. Toulouse, 1986.